

Industrie et services

Panorama

Trois entreprises sur quatre actives dans les services

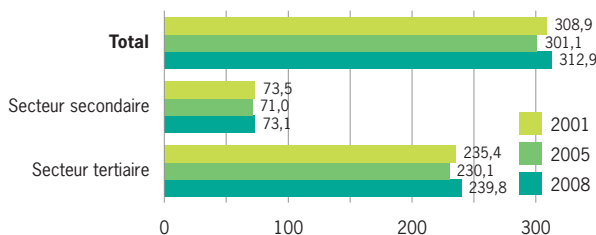
En 2008, la Suisse comptait 313 000 entreprises marchandes, soit 11 700 de plus qu'en 2005 et 4000 de plus qu'en 2001. Depuis 2001, le nombre d'entreprises a diminué de 400 dans le secteur secondaire, tandis qu'il a augmenté de 4400 dans le secteur tertiaire. La part des entreprises du secteur des services a ainsi progressé, passant de 76,2% à 76,6% en huit ans.

La plupart des entreprises sont des micro-entreprises

En Suisse, plus de 99% des entreprises sont des PME, c'est-à-dire des petites et moyennes entreprises avec moins de 250 emplois (convertis en équivalents plein temps); 87% sont des micro-entreprises qui comptent moins de 10 emplois. De 2001 à 2008, la répartition des entreprises selon leur taille est restée très stable.

Nombre d'entreprises¹, en milliers

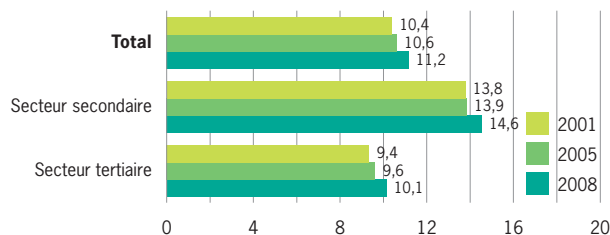
G 6.1



1 Uniquement les entreprises marchandes

Nombre moyen d'emplois par entreprise¹

G 6.2



1 Uniquement les entreprises marchandes

La taille moyenne des entreprises est de 11 emplois en 2008.

La proportion de micro-entreprises est plus élevée dans le tertiaire (89,5%) que dans le secondaire (78,9%). Aussi, la taille moyenne des entreprises est plus petite dans le tertiaire (10 emplois) que dans le secondaire (15 emplois). Tant dans le secteur secondaire que dans le tertiaire, ce chiffre a augmenté d'une unité depuis 2001.

Les grandes entreprises du secteur tertiaire emploient en moyenne presque deux fois plus de personnes que celles du secteur secondaire, avec respectivement 1256 et 673 emplois.

Les PME représentent deux tiers des emplois, les grandes entreprises un tiers. Près d'un quart des emplois se trouvent dans des micro-entreprises et un peu plus d'un cinquième dans des entreprises comptant de 10 à 49 emplois.

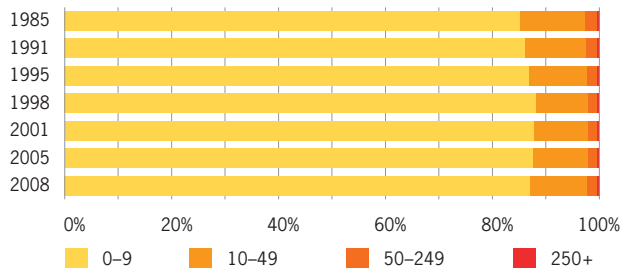
Taille variable des entreprises selon les branches

La taille des entreprises varie selon l'activité économique. Ainsi, la branche des «Autres activités de services» est constituée essentiellement de micro-entreprises. En 2008, dans cette branche, presque deux emplois sur trois (65,8%) s'exerçaient dans des micro-entreprises comptant moins de 10 emplois. La taille moyenne des entreprises de cette branche est donc modeste: 3 emplois par entreprise. Une proportion importante de l'emploi se trouve dans les micro-entreprises pour les branches «Services spécialisés, scientifiques et techniques» (47,3%) et «Commerce et réparation d'automobiles et de motocycles» (46,7%).

La branche «Activités de services financiers et d'assurances» a par contre 67,2% de ses emplois dans les grandes

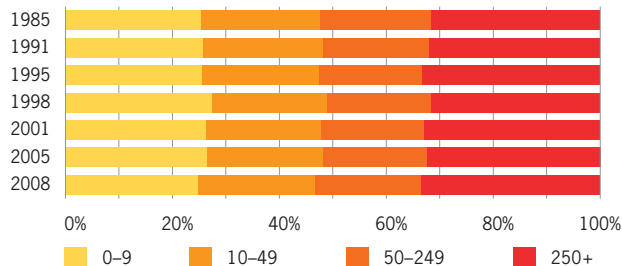
Part des entreprises¹ selon la taille²

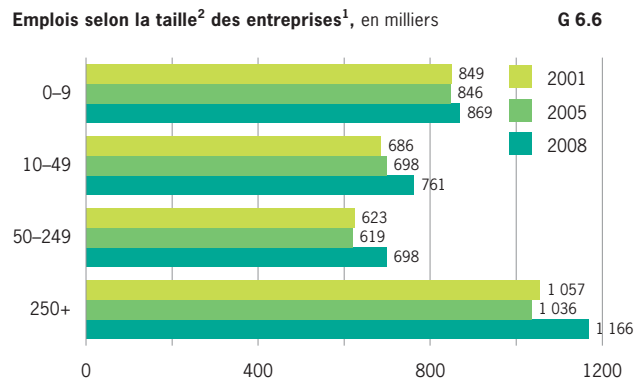
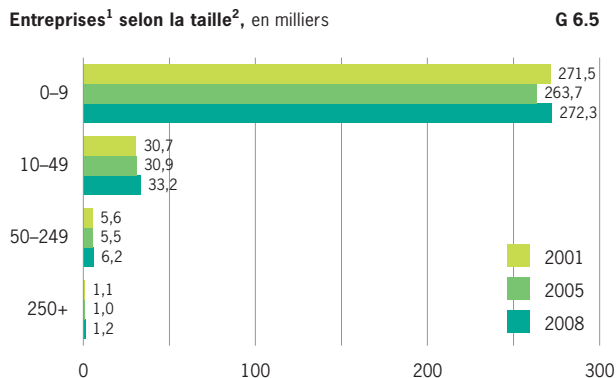
G 6.3



Part des emplois selon la taille² des entreprises¹

G 6.4





1 Uniquement les entreprises marchandes

2 La taille des entreprises est évaluée selon le nombre d'équivalents plein temps (les emplois à temps partiel sont convertis en emplois à plein temps).

entreprises; la proportion est de 61,3% pour les «Transport et entreposage, activités de poste et de courrier» et de 57,2% pour l'«Edition, communication et télécommunication». Dans le secteur secondaire, c'est dans l'«Industrie chimique et pharmaceutique, raffineries» que l'on trouve la majorité des emplois (69,3%) dans les grandes entreprises.

Les PME: rôle important dans toutes les régions

La proportion de PME est à peu près la même dans les sept grandes régions de la Suisse mais la proportion d'emplois dans ces PME varie d'une grande région à l'autre. En 2008, celle-ci était de plus de 82% pour le Tessin mais n'atteignait pas 60% dans le canton de Zurich et dans la Suisse du Nord-Ouest. Les micro-entreprises représentaient un tiers des emplois au Tes-

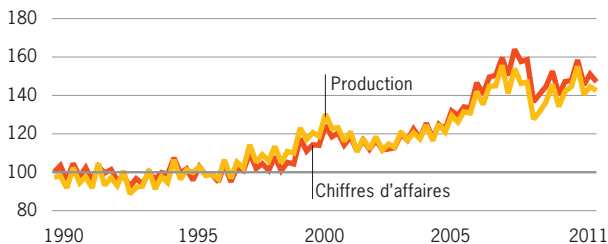
sin et un peu plus d'un cinquième à Zurich et dans la Suisse du Nord-Ouest. Au niveau des cantons, la part de l'emploi dans les grandes entreprises est élevée pour Bâle-Ville (65%), Berne (42%), Zurich (41%) et Genève (35%). A l'opposé, il n'y aucune entreprise comptant plus de 250 emplois dans le canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures.

Le secteur secondaire est exposé à une forte concurrence internationale

Au cours des dix dernières années, le secteur secondaire a dû affronter la concurrence d'un monde qui s'industrialise de plus en plus, en particulier celle des nouveaux pays industrialisés, dont la production ne cesse de s'accroître. Bien des entreprises sont devenues, par voie de fusion, des groupes géants opérant

Production et chiffres d'affaires dans le secondaire (sans la construction)

Evolution indexée des résultats trimestriels, moyenne annuelle 1995 = 100



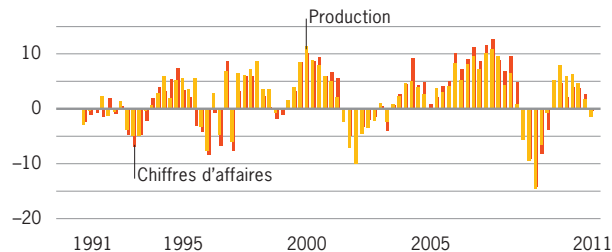
au niveau mondial. De nouvelles méthodes de production permettent d'augmenter la productivité, mais aussi d'économiser des postes de travail.

Dans le secteur secondaire (sans la construction), la production a fortement diminué de 1991 à 1993, au plus fort de la récession, puis stagné en 1995 et en 1996, avant d'augmenter à nouveau sensiblement vers la fin de la décennie, puis elle a connu à nouveau une forte baisse durant les années 2002 et 2003 et terminant sur une phase d'expansion à partir de 2004. La crise financière mondiale à la fin de l'année 2008 et en 2009 a stoppé l'élan de croissance de l'industrie suisse. De 1990 à 2010, la production du secteur secondaire (sans la construction) a augmenté globalement d'environ de 48%.

La production a évolué de manière très variable selon les branches: elle a plus que quadruplé par rapport à 1990 dans l'industrie chimique, mais a considérablement diminué dans l'industrie textile et l'industrie du cuir. Ces deux branches ont dû

G 6.7

Variation des résultats trimestriels



faire face ces dernières années à une puissante concurrence internationale. Les autres branches ont fait preuve d'une plus grande stabilité face aux fluctuations conjoncturelles ou se sont mieux rétablies après la récession. A la fin de l'année 2008, l'industrie suisse a été happée par la crise financière, laquelle s'est poursuivie en 2009. Les activités les plus durement atteintes ont été l'industrie des machines et l'industrie du cuir. Les entrées de commandes, en particulier les biens d'investissements et les biens de consommation durables, ont subi de gros dommages. Mais la situation en 2010 a commencé à s'améliorer.

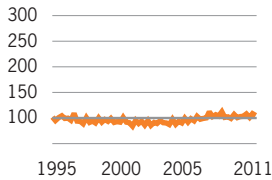
Coûts de la main-d'œuvre: comparaison européenne

Les coûts de la main-d'œuvre varient fortement entre les pays et constituent un indicateur-clé dans la mesure comparative de l'attractivité entre les différentes places économiques nationales. En 2008, les coûts moyens de la main-d'œuvre en Suisse se sont élevés à 55.65 fr (35.1 €) par heure travaillée pour l'indus-

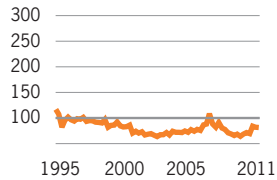
Indice de la production¹: évolution dans les différentes branches

G 6.8

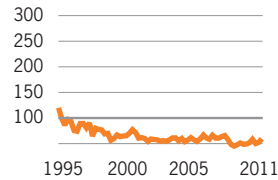
Alimentation, boissons, tabac



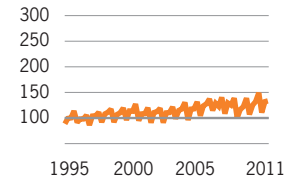
Textile et habillement



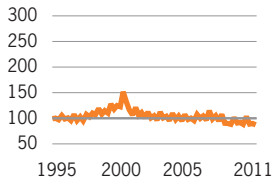
Cuir et chaussures



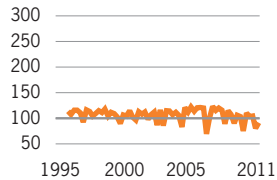
Industrie du bois



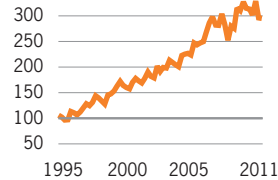
Ind. papier, édition et impression



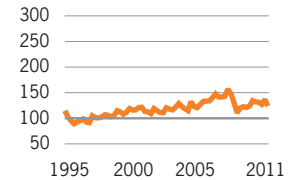
Cokéfaction, raffinage de pétrole



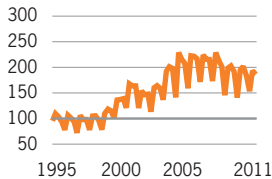
Industrie chimique



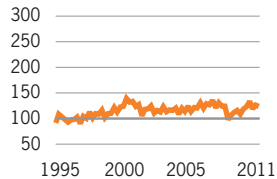
Articles caoutchouc, plastique



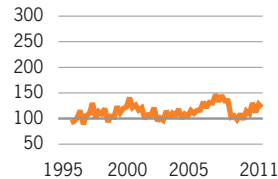
Industrie du verre, béton, céramique



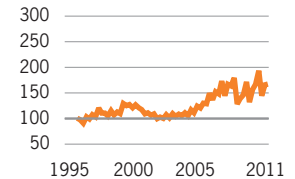
Métallurgie et travail des métaux



Machines et équipements



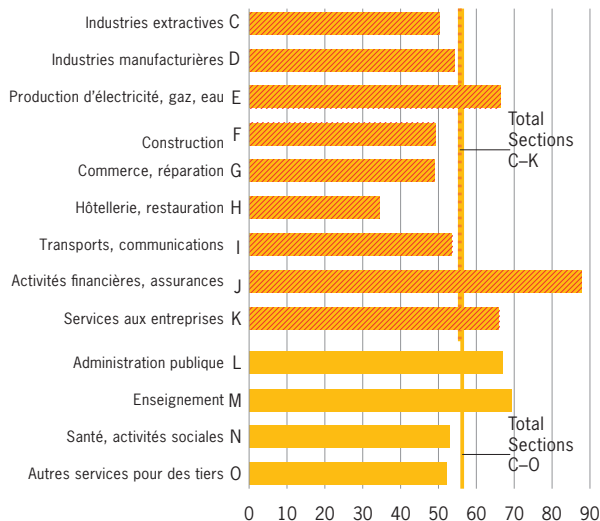
Equip. électriques, méc. de précision



1 Jahresmittel 1995 = 100 / Moyenne annuelle 1995 = 100

Coûts de la main-d'œuvre par branches économiques¹, en 2008 G 6.9

En francs par heure, secteurs II & III



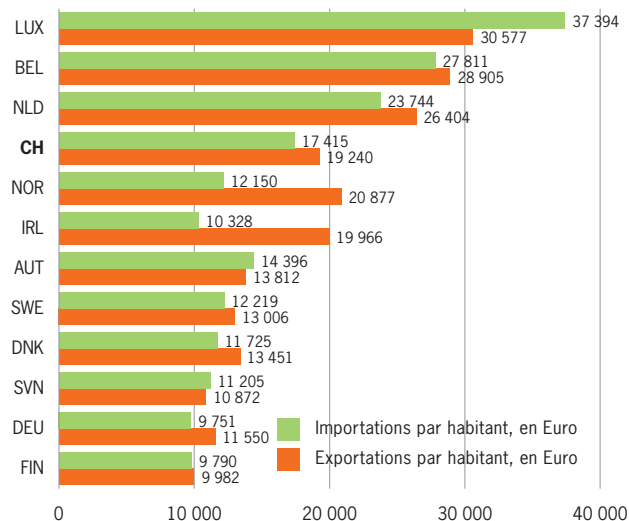
trie et la plupart des services, ce qui place notre pays dans le groupe de tête constitué également de la Belgique (33.7 €), du Luxembourg (33.6 €), de la France (31.8 €), du Danemark et de la Suède (34.7 € respectivement 33.3 € en 2007).

Dépendance des échanges économiques extérieurs

La Suisse a toujours entretenu de fortes relations économiques avec l'étranger. Le volume des importations et des exportations

Relations commerciales avec l'extérieur, en 2010 G 6.10

Comparaison internationale

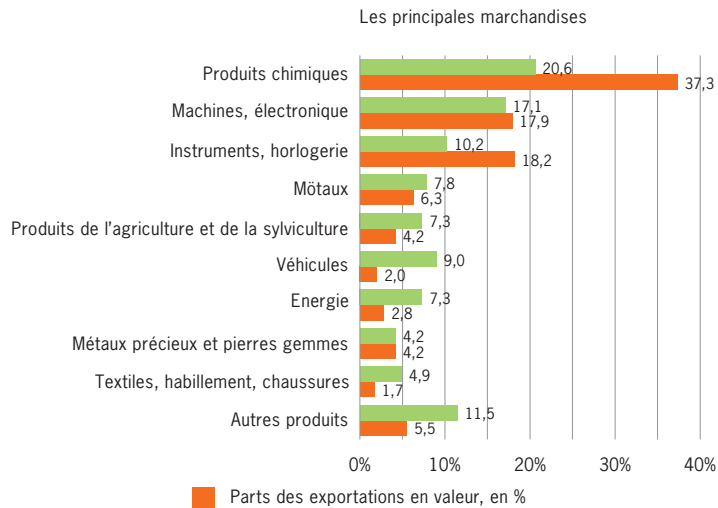
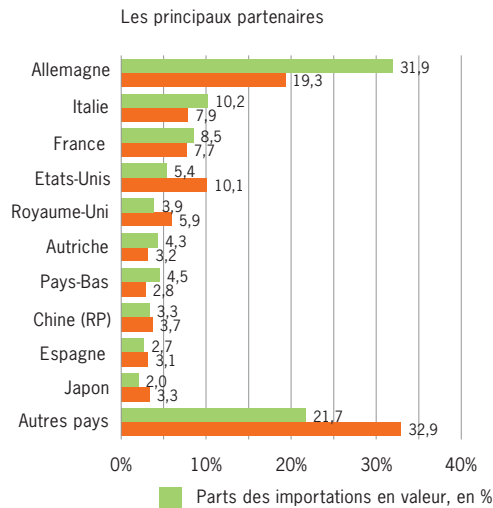


par habitant, ainsi que la part des importations et des exportations en pour cent du produit intérieur brut, sont parmi les plus élevés du monde. Les exportations, en particulier, jouent un rôle économique majeur pour un petit pays comme la Suisse.

Nos principaux partenaires commerciaux sont les pays industriels. Environ 85,8% de nos importations proviennent de ces pays et 75,0% de nos exportations s'écoulent vers eux (chiffres pour 2010). Le commerce avec l'UE est particulièrement impor-

Commerce extérieur de la Suisse, en 2010

G 6.11



tant, puisqu'il représente 77,5% des importations et 58,6% des exportations totales. L'Allemagne est notre principal partenaire commercial, devant l'Italie, la France et les Etats-Unis.

De 1960 à 1992, la balance commerciale de la Suisse s'est régulièrement soldée par un excédent d'importations (exception: 1976). Depuis 1993, ce sont cependant les excédents d'exportations

qui dominent. Les excédents d'importations proviennent traditionnellement des pays hautement industrialisés de l'UE, alors que les excédents d'exportations concernent les autres pays de l'UE, les Etats-Unis, le Japon, les pays en transformation, les pays nouvellement industrialisés et les pays en développe-

Glossaire

Chiffre d'affaires du commerce de détail

Valeur totale des biens vendus et des services de réparation fournis aux consommateurs finaux (ménages privés), aux prix du marché, TVA incluse, déduction faite des rabais et autres réductions.

Commerce extérieur

Le commerce extérieur recense les importations et les exportations de marchandises. Celles-ci sont ventilées selon différents groupes et selon les pays de production (importation) ou de destination (exportation). Les résultats du commerce extérieur sont calculés d'après le **Total 1** (sans les métaux précieux, les pierres gemmes, les objets d'art et les antiquités) ou d'après le **Total 2** (y compris les marchandises précitées). Deux nomenclatures importantes sont à disposition. La classification des marchandises selon l'emploi, qui contient six groupes principaux, et la classification des marchandises selon la nature, qui en dénombre quatorze. L'attribution des marchandises dans ces deux nomenclatures s'effectue sur la base du numéro de tarif des douanes. Il s'agit d'un code à huit chiffres utilisé pour la déclaration des marchandises lors de leur passage à travers la ligne des douanes. Les six premiers chiffres correspondent au numéro du Système harmonisé de désignation et de codification des marchandises (cf. RS 0.632.11).

Par **pays de production**, on entend le pays d'origine de la marchandise. Si la marchandise a été nationalisée par acquittement des droits ou par admission en franchise dans un pays tiers avant son entrée en Suisse, c'est ce pays qui est réputé pays de production. Pour les marchandises en libre circulation dans une union douanière, c'est le pays

d'expédition qui est considéré comme pays de production. Le **pays de destination** est le pays dans lequel la marchandise est censée être utilisée, transformée, perfectionnée ou autrement travaillée.

La valeur des importations et des exportations correspond à la **valeur statistique**. Il s'agit de la valeur franco frontière des marchandises en francs suisses. Les frais de transport, d'assurance et autres jusqu'à la frontière suisse sont inclus dans cette valeur, tandis que les rabais et escomptes en sont déduits. Les montants libellés en monnaies étrangères sont convertis en francs suisses au cours vente des devises du jour précédant le dédouanement. Si la facture fait défaut ou est douteuse, la valeur à retenir équivaut au prix qui serait normalement facturé à un tiers indépendant. Le **solde de la balance commerciale** représente la différence de valeur entre les importations et les exportations. Lorsque la valeur des importations dépasse celle des exportations, on dit que la balance commerciale est déficitaire ou passive. Dans le cas contraire, la balance est excédentaire ou active. Les transactions qui ne sont pas reprises dans la statistique du commerce extérieur sont réunies à la rubrique «Autre trafic de marchandises». Cette dernière catégorie n'apparaît pas dans la balance commerciale, mais dans la balance des revenus.

Coûts de la main-d'œuvre

Les coûts de la main-d'œuvre correspondent à l'ensemble des frais que l'employeur doit payer pour pouvoir engager de la main-d'œuvre salariée. Ils sont composés des salaires et traitements, des cotisations sociales à la charge des employeurs et d'autres frais (formation professionnelle, recrutement, etc.).

Etablissement

Unité locale, délimitée géographiquement, faisant partie d'une unité institutionnelle et dans laquelle s'exerce une activité économique.

Indices de la production

Les indices de la production sont calculés depuis le 1er trimestre 1996 pour la plupart des branches d'après les chiffres d'affaires, corrigés en fonction des changements des stocks et des fluctuations de prix. Des unités physiques ne sont relevées pour calculer les indices de la production que dans quelques branches. Les quantités produites dépendent notamment du nombre de jours ouvrables. Pour exclure ce facteur d'influence, on tient compte des jours ouvrables dans les indices pour lesquels la production est relevée en termes d'unité de mesure physique.

Indices des biens selon leur destination

Les indices du secteur secondaire (sans la construction) sont classés, au 3^e niveau de la NOGA, selon la destination des biens (biens de consommation intermédiaire, biens d'investissement, biens de consommation durables et biens de consommation non durables). Ils sont ensuite agrégés en quatre indices globaux.

Indices des chiffres d'affaires

Les indices des chiffres d'affaires (indices des branches) sont disponibles pour le secteur secondaire. Pour l'industrie chimique, on ne dispose d'aucune information relative aux chiffres d'affaires réalisés en Suisse.

Indices des commandes

Les indices des entrées de commandes et des commandes en portefeuille sont des indicateurs annonciateurs de l'évolution conjoncturelle. Ils

sont définis comme des commandes faisant naître une production. C'est la raison pour laquelle la production et la distribution d'électricité, de gaz et d'eau ne sont pas prises en compte dans le calcul de ces indices. On ne dispose d'aucune information relative aux commandes dans l'industrie du tabac, le raffinage du pétrole et l'industrie chimique. Les indices des entrées de commandes sont donc calculés ici d'après les chiffres d'affaires; cette variable de remplacement n'est toutefois pas disponible au niveau des branches (seules les entrées de commandes suisses sont calculées; l'industrie chimique n'est pas prise en compte, faute de variable de remplacement). Aucune variable de remplacement n'existant pour les indices des commandes en portefeuille, les trois branches susmentionnées ne sont pas prises en considération dans les indices agrégés.

Indices des stocks de produits finis

Les indices des stocks de produits finis montrent l'évolution des stocks, au prix de vente, à la fin de chaque trimestre. Ils complètent les données qui servent à analyser l'évolution conjoncturelle car ils mettent en relation les indices de la production et ceux des chiffres d'affaires. La relation est la suivante:

Chiffre d'affaires = production + diminution des stocks, ou

Chiffre d'affaires = production – augmentation des stocks.

Unité institutionnelle

Plus petite unité juridiquement indépendante. Une unité institutionnelle peut être formée d'un ou de plusieurs établissements. La principale forme d'unité institutionnelle est l'**entreprise marchande**. Parmi les unités institutionnelles, on trouve encore les **institutions sans but lucratif au service des ménages** et les **unités d'administration** pour l'administration publique.